

PARAGUAY

Sylvain Souchaud

Chiffres : Rapport du PNUD 2013. 406 752 km². Population en 2012, 6,7 millions. Rang IDH 111.

Le Paraguay, presque aussi grand que la France, ressort de la période coloniale qui s'achève en 1811, à la fois isolé et dépeuplé. Son enclavement prend fin dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle lorsqu'une importante émigration se met en place. Elle est entretenue tout au long du XX^{ème} siècle et, devenue structurelle, elle marque profondément la société paraguayenne. L'immigration, moins massive que dans les pays voisins, se construit dans la diversité, de la fin du XIX^{ème} jusqu'aux années 1980, époque du dernier épisode des migrations pionnières dans le sous continent.

IMMIGRATION

Le Paraguay est peu connu pour son immigration. A l'époque coloniale, la Province est une colonie étape enclavée sur la route reliant le port de La Plata et les cités minières des Andes. Même à l'âge d'or de l'immigration dans la région, entre la fin du XIX^e et les années 1930, lorsque les migrants européens affluent en grand nombre, le Paraguay est très peu attractif comparé à ses voisins orientaux : Brésil, Argentine et Uruguay, sans doute toujours en raison de son enclavement. Néanmoins, l'immigration a tenu et tient une place importante dans l'évolution démographique et l'histoire politique du pays depuis la deuxième moitié du XIX^e siècle.

Après l'indépendance, des débuts de l'immigration encadrée à la guerre contre Triple Alliance.

Lorsque le Paraguay gagne son indépendance en 1811, s'ouvre une période politique marquée par le repli volontaire du pays sur lui-même. Le Paraguay renoue avec les anciennes nations coloniales et, tout comme l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay, conçoit le projet de recourir à l'immigration européenne pour occuper et mettre en valeur le pays. L'immensité paraguayenne n'est alors ni inconnue, ni dépeuplée, puisque les populations indiennes y sont nombreuses et largement réparties. Cependant le projet national élaboré à Asunción par l'élite créole ignore les Indiens et considère que le peuplement du pays est une priorité.

L'organisation d'une immigration de peuplement est alors prise en charge politiquement et, en 1854, le général Francisco Solano López, fils du Président, et son successeur à la tête de l'Etat, signe un accord avec un armateur bordelais, prévoyant le recrutement et l'acheminement de familles de paysans français et leur installation dans des colonies rurales. Quelques quatre cents émigrés arrivent alors au Paraguay et fondent la colonie Nueva Burdeos dans le Chaco. L'entreprise échoue après s'être heurtée à de nombreux obstacles relevant à la fois du manque d'encadrement et des difficultés du milieu naturel (sécheresses et fièvres endémiques).

La demande migratoire n'est pas comblée par ces timides tentatives infructueuses et, à l'issue de la guerre (1864-1870) contre la coalition formée par l'Argentine, le Brésil et l'Uruguay (la « Triple Alliance »), le pays est dévasté : il a perdu les trois cinquièmes d'une population qui compte probablement 200 000 rescapés. Aux pertes dues aux

combats, aux famines et aux maladies, s'ajoute l'inéluctable exil des survivants qui fuient le chaos politique, économique et social.

De la fin du XIX^{ème} aux années 1950, une immigration aux multiples visages.

L'immigration devient alors une nécessité et en 1872, le Département Général de l'Immigration est créé. Il vise l'installation d'agriculteurs étrangers. Plus tard, en 1881, le dispositif est complété par la Loi d'Immigration et de Colonisation. Grâce à ces dispositions qui encadrent l'installation d'immigrants dans des colonies rurales et agricoles, l'immigration de populations françaises et italiennes, puis espagnoles et allemandes se développe. Bien que peu nombreuse, l'immigration acquiert un poids conséquent dans la société paraguayenne, influençant à la fois l'économie et la culture matérielle des campagnes ainsi que la classe politique à Asunción.

C'est peut-être à tort que l'on retient de la maigre historiographie de l'immigration au Paraguay le cas de la colonie Nueva Germania, fondée en 1886, qui est une initiative à la fois extravagante et aberrante, un projet migratoire religieux et raciste porté par une poignée d'Allemands dont l'objectif était d'implanter l'embryon d'une société aryenne sous les Tropiques. Car l'essentiel de l'immigration s'implante dans des colonies agricoles, qui souvent participent au développement régional du Paraguay. La plupart des foyers coloniaux sont restés méconnues, certains pourtant, en raison de leur taille, de leur concentration et de leur trajectoire sont bien identifiés, comme les colonies de populations venues d'Europe centrale et orientale situées dans le département d'Itapúa.

De même, dans les années 1920, l'Etat paraguayen accueille des migrants mennonites qui, via le Canada, ont fui l'Union soviétique. Ils s'installent au cœur du Chaco paraguayen, et l'Etat leur accorde la liberté de culte, l'exonération de l'obligation de service militaire, la possibilité de fonder un système éducatif religieux dans leur langue. Situées au cœur de l'inhospitalière région du Chaco, ces colonies aujourd'hui encore très dynamiques, bénéficièrent d'importants soutiens financiers et technologiques de la part de la diaspora mennonite.

Dans les années 1930, quelques colonies japonaises sont fondées, comme La Colmena, dans le Département de Paraguarí, où se développe l'élevage du vers à soie.

Malgré le volontarisme de l'Etat paraguayen en matière d'immigration, celle-ci reste limitée en volume, estimée à environ 50 000 à 60 000 installations entre 1870 et 1959. Peu volumineuse, l'immigration présente cependant des caractères originaux, qu'il s'agisse des origines géographiques variées des migrants ou de leurs profils et de leur projet migratoire (communautés religieuses persécutées, utopies coloniales, vagues pionnières etc.). La singularité de l'immigration au Paraguay (que l'on observe aujourd'hui encore) relève pour une part de la libéralité historique de l'Etat paraguayen à l'égard de mouvements migratoires très divers.

L'immigration brésilienne et la colonisation agricole de l'est du Paraguay

A partir des années 1960-1970 la dynamique de l'immigration change lorsque, dans le cadre de la colonisation des territoires orientaux projetée par le régime dictatorial du général Stroessner, le Brésil entre en scène (voir notice Brésil). Se forme alors le plus important flux migratoire que le Paraguay ait connu dans son histoire et dont les effets, aujourd'hui encore, se diffusent dans l'ensemble de la société et de l'espace paraguayens. A partir d'un foyer initial couvrant une partie des départements frontaliers de Alto Paraná, Canindeyú et Amambay, les immigrants brésiliens développent la monoculture

d'exportation, principalement celle du soja. Parallèlement, des activités diversifiées voient le jour, dans le secteur des services, dans le commerce, la construction. Elles soutiennent le développement de rapide de l'agriculture d'exportation et accompagnent, par la formation de villes de petite et moyenne tailles, l'installation d'une société tout entière dans des régions encore faiblement peuplées et urbanisées quelques décennies auparavant. Les logiques de circulation et d'échanges qui s'imposent structurent alors un espace fortement polarisé par la puissance voisine, le Brésil.

L'immigration pionnière se développe dans les années 1970 et, au milieu des années 1990, le nombre d'immigrants oscille entre 250 000 et 500 000, soit 5% à 10% de la population totale. La concentration des immigrants brésiliens dans des districts faiblement peuplés se traduit par un poids dans la population totale qui peut atteindre dans certains cas plus de 30%. En conséquence, dans la région orientale, l'empreinte brésilienne est nettement perceptible, économiquement, socialement, linguistiquement. Cette situation n'est certes pas étrangère aux conflits périodiques qui traversent la société paraguayenne quant à une hypothétique domination brésilienne sur la société paraguayenne, alors même qu'une importante migration de retour a été observée dans les recensements de la population brésilienne et paraguayenne dès la fin des années 1990.

Dans les années 1970 et 1980, se développe également une immigration extra régionale, en provenance de Corée du Sud et du Chine. Elle est généralement associée au développement du commerce international de produits manufacturés (électronique, informatique, cosmétiques, confection), importés d'Asie pour être revendus dans les zones franches (Ciudad del Este principalement) et la capitale. Le développement du commerce frontalier donne lieu à deux formes de mobilités transfrontalières : un tourisme commercial international, alimenté par le Brésil et l'Argentine ; et les mouvements pendulaires des employés du secteur commercial des villes frontalières qui pour une bonne part résident dans les villes jumelles, côté brésilien.

Actuellement, l'immigration argentine au Paraguay se développe, courant migratoire qui se nourrit probablement des descendants de l'émigration paraguayenne en Argentine.

EMIGRATION

Les mouvements migratoires des Guaranis à l'époque coloniale.

Les premières vagues d'émigration importantes et connues dans la région de l'actuel Paraguay datent de la conquête européenne. L'arrivée des missionnaires et des aventuriers chercheurs d'or et d'esclaves a en effet entraîné d'importants mouvements plus ou moins contraints chez les populations amérindiennes, certainement nombreuses à l'époque dans la région. Parmi les différents groupes ethniques présents, les plus importants déplacements qui nous soient connus concernent les Tupi-guarani, vaste groupe linguistique dispersé dans une grande partie du sous-continent. Car, tout au long de l'époque coloniale, les Tupi-guaranis distinguent de la grande majorité des autres populations amérindiennes par leur volonté de se soustraire à la domination européenne et créole, résistance qui prenait forme dans la migration à longue distance. Néanmoins, la migration est une pratique ancienne, et assurément précolombienne, qui tient à la cosmogonie mystique développée par les Tupi-guaranis pour lesquels le paradis terrestre est appelé la terre-sans-mal, généralement situé au levant. Régulièrement, des groupes d'Indiens conduits par l'un des leurs, sorcier mystique, se mettent en route vers l'est. De tels mouvements, du Paraguay vers le sud du Brésil, ont été observés jusqu'à la fin du XIXe siècle. Ces migrations mystiques ou migrations de résistance, sont soit étrangères à la domination coloniale, puisqu'elles lui sont antérieures et

indépendantes, soit une conséquence de celle-ci et un moyen de s'y soustraire.

Parallèlement, de nombreux Indiens migrent, forcés ou de bon gré, pour fonder les fameuses colonies jésuites, les « réductions », pour la plupart situées sur le cours moyen du fleuve Paraná. D'autres encore s'associent aux colons qu'ils accompagnent dans la conquête de nouveaux territoires, notamment dans la première moitié du XVI^e lorsque que les Chiriguanos du Paraguay s'installent dans le sud de la Bolivie. D'autres, enfin, sont victimes des exactions des colons portugais qui, organisés en petites expéditions (les « *bandeiras* »), explorent et pillent l'intérieur du continent, réduisant en esclavage les Indiens qu'ils destinent aux plantations du littoral.

De l'isolement à l'exode, la formation d'une émigration structurelle

Au cours de l'époque coloniale, le Paraguay connaît très peu d'échanges migratoires en dehors de ces migrations indiennes ; en cause, le faible attrait de cette province, trop enclavée et dépourvue de richesses minières. A son indépendance en 1811, le Paraguay est par conséquent isolé et peu peuplé ; isolement que le dictateur Rodríguez de Francia pousse à son comble par un strict contrôle des frontières, assignant à résidence, parfois pour de longues périodes, les étrangers pénétrant sur le territoire, et restreignant efficacement l'émigration.

L'émigration reprend lorsqu'entre 1864 et 1870, le territoire paraguayen est le théâtre de la guerre contre la Triple Alliance, coalition formée du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay. Les trois cinquièmes de la population périssent. Le pays est exsangue et ne compte probablement guère plus de 200 000 habitants, car aux lourdes pertes humaines vient s'ajouter l'exode des survivants qui fuient à l'étranger, vers l'Argentine principalement. Un espace migratoire entre le Paraguay et l'Argentine commence alors à prendre corps ; il se pérennise à mesure que le Paraguay, en proie à l'instabilité politique, s'enfonce dans une crise économique, sociale et politique durable. En 1914, 28 000 Paraguayens sont recensés en Argentine.

A la veille de la transition démographique, malgré la faible densité démographique (près d'un million d'habitants en 1940) et l'immensité des réserves de terres, arables ou potentiellement arables, les paysans n'ont pas accès à la terre, concentrée dans les mains des grands propriétaires. L'Argentine est, plus que jamais, l'exutoire des campagnes paraguayennes pour quelques 200 000 migrants, soit l'équivalent de 15% de la population qui vit au Paraguay. Ils sont employés dans les plantations de canne à sucre, situées en limite de la zone tropicale, dans les provinces de Misiones, Corrientes et Chaco notamment. Progressivement, la localisation de l'immigration paraguayenne en Argentine change, se déplaçant des campagnes septentrionales vers la capitale, Buenos Aires, tandis le travail dans les champs de canne recule et que l'emploi domestique, la construction et la confection deviennent les principaux secteurs d'activité des Paraguayens.

Selon le recensement de la population argentine de 2010, 550 713 immigrants paraguayens vivent en Argentine, c'est de loin la plus importante population immigrée.

Au tout début des années 2000, l'émigration vers l'Europe se développe, principalement à destination de l'Espagne. A la même époque on observe la croissance de l'émigration au Brésil, laquelle s'accompagne d'une polarisation accrue de São Paulo où les migrants se spécialisent dans la confection vestimentaire (ils seraient actuellement entre 20 000 et 50 000 à São Paulo).

L'impact de l'émigration dans le pays de départ est diversement apprécié. On trouve, d'un côté les considérations macro-économiques des agences internationales comme la Banque

mondiale qui tendent à assimiler l'émigration à une ressource d'exportation et, de ce fait voit en celle-ci un moteur de la croissance économique et du développement ; de l'autre, le point de vue critique des organisations non gouvernementales et de certains Etats qui prennent en compte le coût humain, social et économique de l'émigration. Ainsi, si l'on s'en tient à l'approche macro-économique et comptable faisant la part belle aux flux de remises monétaires, l'émigration paraguayenne est un levier de la croissance économique de son propre pays. En 2011, selon la Banque interaméricaine de développement (BID), le montant des remises au Paraguay atteint 789 millions de dollars US, ce qui représente environ 3% de son Produit intérieur brut (PIB) et équivaut à près du tiers de la rente de la principale source d'exportation, le soja. La moitié de ce revenu vient des Etats-Unis, un quart provient d'Europe (principalement de l'Espagne) et un dernier quart d'Amérique latine (de l'Argentine et du Brésil). Les remises, qui oscillent en moyenne entre 185 à 340 dollars US par ménage suivant les régions d'immigration, touchent principalement la métropole d'Asunción et les départements orientaux de Caaguazú et Itapúa, où elles constituent une source d'investissement familial et de développement non négligeable. Le soutien à l'économie locale touche tous les secteurs puisque les migrants dynamisent des activités existantes (agriculture, petit commerce, construction) et suscitent directement ou indirectement l'émergence de certaines autres, en particulier dans les services (secteur financier, éducation).

Tout autre est la perception de l'émigration du point de vue des autorités paraguayennes qui considèrent celle-ci avant tout comme un drame humain et un problème social et économique. Cette perspective est d'ailleurs ancienne puisque les autorités paraguayennes préconisent, depuis la fin du XIXe siècle, de soutenir le retour des migrants. Dans le contexte de l'époque, l'exil migratoire aggravait la pénurie d'hommes et de femmes dans un pays où les conséquences désastreuses de la catastrophe démographique que fut la guerre contre la Triple Alliance semblaient sans fin. Aujourd'hui encore, l'émigration est traitée politiquement comme un problème, car du point de vue des autorités, elle ne peut être un pilier de la politique du développement, au contraire, elle est présentée comme un drame humain, un fléau social et un handicap économique, déstabilisant à la fois les structures familiales et les économies locales. Le gouvernement de Fernando Armindo Lugo Méndez (2008-2012), par le truchement de son réseau consulaire et le Secrétariat d'Etat aux Rapatriés (créé en 1993), promeut le retour des migrants et tente d'accompagner leur installation au pays.

(Voir aussi Brésil, Argentine)

Bibliographie :

- Fischer, Sara ; Palau, Tomás ; Noemia, Pérez (1997) *Inmigración y Emigración en el Paraguay 1870-1960*, Asunción, BASE-IS/Clacso, 45 p.
- Fusco, Wilson ; Souchaud, Sylvain (2008) La continuité migratoire à partir de l'examen de la distribution géographique des retours brésiliens, *Caravelle* (91), Toulouse, pp. 17-36.
- Métraux, Alfred (1927) Migrations historiques des Tupi-Guarani, *Journal de la Société des Américanistes*, 19, pp. 1-45.
- Pidoux de Drachenberg, Lyra (1975) Inmigración y colonización en el Paraguay 1870-1970, *Revista Paraguaya de Sociología*, 12 (34), Asunción, pp. 65-123.
- Souchaud, Sylvain (2002) *Pionniers brésiliens au Paraguay*, Paris, Karthala, 406 p.

Vidal, Marcelo de Oliveira (2008) Migração e Remessas Espanha / Brasil: Implicações, vantagens e desvantagens, in *XVI encontro brasileiro de estudos populacionais*, Caxambu-Minas Gerais, 18 p.

DICTIONNAIRE
des migrations
internationales
APPROCHE GÉOHISTORIQUE



SOUS LA DIRECTION DE
GILDAS SIMON

ARMAND COLIN